

parties du discours (noms, verbes, adjectifs, adverbes de manière, marqueurs temporels, spatiaux et autres) ; enfin leur éventuelle polarité, positive ou négative, est prise en compte.

L'étude aboutit à la conclusion qu'il n'y a dans le corpus qu'un seul cas de synonymie<sup>1</sup> de deux lexies de la liste retenue, celui de *foull* et *beaucoup*<sup>1</sup>, et qu'il n'y a *a fortiori* aucun cas de synonymie d'ordre 2, 3 et 4. Pour le reste, la voie est ouverte à des calculs de proximité entre les lexies et une évaluation qualitative précise des différences est rendue possible. Par exemple, il est établi que *assez* est proche de *tellement* et que *super* est proche de *très*<sup>1</sup>, et les différences peuvent être explicitées précisément grâce à la variété des critères mobilisés. Gaétane Dostie constate sans surprise que la synonymie exacte est rare. Observant d'autre part que n'ont été scrutés dans le cadre de cette recherche qu'une poignée de marqueurs, elle conjecture qu'« une recherche similaire lancée sur des milliers de lexies conduirait à découvrir nombre de cas tout aussi convaincants » (192).

L'auteure a ménagé, au service de ses démonstrations, d'assez longs développements sur des thèmes connexes comme les différentes formes de *réduplication* (76–86) et les aspects dialectologiques, avec la notion de *dialectalisme* (95 et sqq.). Ces passages sont en eux-mêmes d'un grand intérêt. Enfin, la rigueur de la démonstration est rehaussée par une composition d'une remarquable élégance.

Denis Le Pesant  
Laboratoire MoDyCo – CNRS UMR 7114  
Université Paris Ouest Nanterre La Défense  
200 avenue de la République  
92001 Nanterre  
France  
[denis.lepesant@orange.fr](mailto:denis.lepesant@orange.fr)

## RÉFÉRENCES

Leech, G. (1981). *Semantics: The Study of Meaning*. Deuxième édition. Harmondsworth: Penguin.

Galatanu Olga, *La sémantique des possibles argumentatifs : génération et (re)construction discursive du sens linguistique*. (GRAMM-R, 45.) Bruxelles : Peter Lang, 2018, 356 pp. 978 2 8076 0908 2 (broché), 978 2 8076 0909 9 (PDF), 978 2 8076 0910 5 (EPUB)

doi:[10.1017/S0959269519000048](https://doi.org/10.1017/S0959269519000048)

Disons-le d'emblée, *La sémantique des possibles argumentatifs* (désormais SPA) est un ouvrage ambitieux dont l'auteure, Olga Galatanu, s'est donné l'objectif de présenter, en cinq chapitres à progression pédagogique claire, « l'élaboration et la mise en œuvre d'une approche du sens linguistique [...] appréhendé comme argumentatif, mais également à potentiel descriptif, ancré dans l'expérience collective (marquée culturellement) et individuelle » (311). Le cadre limité d'un compte rendu ne permettant ni d'exposer en détails les hypothèses et les principes

théoriques de la SPA ni d'expliciter précisément son pouvoir explicatif ni même d'illustrer son applicabilité immédiate ou à venir, on soulignera simplement que l'auteure, se plaçant résolument à l'interface sémantico-pragmatique pour saisir l'émergence et le fonctionnement du sens, accomplit ladite triangulation avec un bonheur indiscutable. L'ouvrage révèle en effet un édifice théorique dont l'architecture finement ciselée et la géométrie (rigueur et proportions des concepts, hypothèses et postulats) participent à l'élaboration d'un modèle solide et fécond.

Parmi les cinq chapitres du livre, il faut recommander tout particulièrement les chapitres 3 (« Objectifs, postulats et hypothèses en SPA ») et 4 (« Le modèle de (re)présentation et d'analyse de la signification lexicale et du sens discursif en SPA »), qui sont consacrés à l'essence même du modèle et à l'appréhension du sens lexical et discursif. On appréciera également l'applicabilité de la SPA *via* son explication de phrases comme *J'ai fait beaucoup pour mes collègues, donc ils me détestent* (230) ou *via* son analyse de lexèmes comme le nom *enseignant* (298). On aurait encore souhaité insister sur les articulations définitoires subtilement argumentées entre les différentes strates de la signification lexicale (le noyau, les stéréotypes et les possibles argumentatifs), le maniement expert de nombreux concepts théoriques et la présence bienvenue de schémas et de tableaux récapitulatifs (133, 226, 260, etc.). Au lieu de tout cela, soulignons deux qualités de l'ouvrage garantes de sa puissance et de sa pertinence.

En premier lieu, il faut recevoir ce volume comme présentant le modèle arrivé à sa « maturité ». Initiée il y a une vingtaine d'années, la SPA n'a pas changé sur le fond (244) : certaines hypothèses de départ (par exemple le rapport entre le noyau et les associations stéréotypiques, 214) ont été maintenues plus ou moins telles quelles. La SPA s'est toutefois considérablement « raffinée », et ce tant dans ses hypothèses et postulats que dans sa forme terminologique. Le modèle dans sa version actuelle a en effet trouvé à la fois son appellation définitive (cf. les étiquettes antérieures de *sémantique intégrée* et *sémantique quantique*) et sa spécificité terminologique. On peut apprécier ainsi, de façon globale, l'itinéraire de réflexion ouvert et parcouru par l'auteure et, sur un plan plus particulier, sa capacité à se questionner, se « revisiter » et se reformuler. Il en résulte un modèle abouti et stable, ce qui n'est pas sans lien avec la seconde qualité de l'ouvrage.

Cette seconde qualité tient à la volonté de l'auteure de positionner clairement la SPA aussi bien par rapport aux approches voisines que par rapport aux théories concurrentes et d'inscrire ainsi son parcours scientifique et son résultat dans une dynamique théorique présentée en termes de « filiation, d'alliance ou de résonances théoriques » (chapitre 2). Si la SPA revendique de façon prioritaire deux filiations – la sémantique argumentative d'Oswald Ducrot et les sémantiques du stéréotype inspirées par les propositions du philosophe américain Hilary Putnam – elle tisse des liens ou se confronte avec d'autres approches, telles les approches constructivistes du sens, l'approche dite MSN (Métalangue Sémantique Naturelle) d'Anna Wierzbicka, la grammaire cognitive de Ronald Langacker, le modèle du linguiste polonais Jerzy Bartmiński, etc. Une telle perspective cumulative présente un triple intérêt : elle ancre la SPA dans une synergie scientifique particulière, elle permet ensuite au lecteur intéressé de (re)parcourir ces théories. Mais, plus important encore, la SPA peut y décliner ses différences, au nombre desquelles on peut citer – sous forme d'énumération non exhaustive évidemment – la présence

du champ conceptuel de *modalisation*, absent chez Putnam, l'ouverture des stéréotypes à la « production d'associations culturelles nouvelles » (211), l'abandon des primitifs sémantiques (Wierzbicka) ou plus généralement, *via* une approche maximaliste du sens linguistique, la remise en cause des frontières traditionnelles entre la sémantique et la pragmatique et celles entre la synchronie et la diachronie.

Comme pour toute théorie, libre au lecteur d'apprécier le modèle, d'y adhérer ou non, de discuter de certains points théoriques. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage, par le déploiement d'un potentiel argumentatif nourri, raisonné et critique, par la mobilisation d'un savoir-faire méthodologique, culturel et scientifique, et par le recours à des illustrations bien choisies, habilite la démarche et la théorie de l'auteure. Sa mise à l'épreuve *via* des recherches doctorales (une trentaine de thèses) et des projets de recherches académiques (une liste de domaines empiriques exploités figure à la page 25, dans le premier chapitre) montre également que la voix/e de la SPA porte et séduit. Nul doute donc que cette présentation de l'aire scientifique dans lequel s'édifie et se meut le modèle de la SPA ouvre un espace de réflexion qui nourrira des débats vivaces, stimulants et fertiles ; bref de nouveaux... *possibles argumentatifs*.

Anne Theissen  
 Université de Strasbourg  
 UR 1339 LiLPa  
 Bâtiment Le Portique  
 14 rue René Descartes  
 67084 Strasbourg Cedex  
 France  
[theissen@unistra.fr](mailto:theissen@unistra.fr)

Marsac Fabrice et Pellat Jean-Christophe (dir.), *Le participe retrouvé : Grand corpus étiqueté sur le participe passé*. Paris : L'Harmattan, 2018, 340 pp. 978 2 343 15182 3 (broché), 978 2 140 09474 3 (PDF)  
 doi:[10.1017/S0959269519000073](https://doi.org/10.1017/S0959269519000073)

« Longtemps, je me suis couché de bonne heure. » Pour de nombreux linguistes et traducteurs, l'œuvre de Marcel Proust possède d'indéniables affinités avec le participe passé, à l'image de l'incipit du premier tome (*Du côté de chez Swann*) d'*À la recherche du temps perdu*. Ces affinités prennent forme dans l'ouvrage publié par Fabrice Marsac et Jean-Christophe Pellat, qui se sont déjà intéressés à la question de l'accord du participe passé dans des contextes divers et variés (Marsac & Pellat 2013, Marsac 2016). Les deux auteurs s'arrêtent cette fois-ci à l'étude d'un ouvrage en particulier. *Le participe retrouvé* se présente sous forme d'un grand corpus dans lequel tous les participes passés (plus de quatre mille) sont étiquetés. C'est *Albertine disparue*, le sixième tome d'*À la Recherche du temps perdu*, qui constitue la base textuelle de ce « corpus tagué », offrant aux linguistes et